

Les jardins de la demeure de Ronsard, au croisement de l'archéologie et de la littérature

ou comment la littérature peut-être à la source de la conception d'un jardin dans une maison d'écrivain

Contexte de l'opération

Début 2015 nous avons inauguré 12 jardins au sein d'un espace d'1.3 ha. Ces jardins servent d'écrin aux vestiges de l'ancien monastère qui a abrité pendant 8 siècles une communauté religieuse augustinienne et qui a eu pour prier des grandes figures proches du pouvoir royal dont Pierre de Ronsard, le Prince des poètes qui y vécut entre 1565 et 1585.

Ce projet de jardins a vu le jour 10 ans après mes premières esquisses. La situation était celle d'un jardin préexistant planté de rosiers modernes pour l'essentiel et dont les tracés empruntaient autant à Androuet du Cerceau, architecte du 16^{ème} s. qu'aux plates-bandes de nos jardins publics. Mais cette considération certes esthétique était malheureusement adossée à un constat plus préoccupant sur l'état sanitaire des bâtiments monastiques.

Ces bâtiments souffraient des choix opérés lors de la constitution des jardins de roses dans les années 1980. En gros un contexte de remblais modernes déposés par l'homme pour se prémunir des crues de la Loire toute proche sur lequel on a planté – souvent en pied de mur – mis en place des réseaux d'arrosage intégré. Sans parler du mode de gestion du jardin qui en faisant appel à des plantes modernes conviait les intrants chimiques qui vont avec : pesticides, engrais chimiques, désherbants...

Ronsard sensible à la nature, *aux jardins qui sentent bon le sauvage* était réduit à quelques rosiers sans parfum défiant le temps puisque les roses se succédaient en continu de mai à octobre.

Le contexte juridique est le suivant : Le jardin n'est pas classé au titre des Monuments historiques, seuls les bâtiments bénéficient de cette protection. Il a été labellisé *Jardin remarquable* par le ministère de la Culture et de la Communication en 2002.

L'archéologie comme source première

La première intervention a consisté à convoquer les spécialistes du bâti et en premier le conservateur régional des monuments historiques. Le traitement des remblais était prioritaire et s'orientait vers deux possibilités. L'une moins coûteuse mais peut être esthétique consistait à créer des fossés aux pieds des bâtiments et à poser des drains, l'autre plus impactante mais plus satisfaisante consistait à retrouver le niveau médiéval d'édification des bâtiments situé parfois 2,30 m sous terre.

Ces excavations nécessitaient bien évidemment l'intervention des archéologues qui ont d'abord établi en 2006 un diagnostic qui a pris la forme de tranchées à plusieurs endroits du jardin. Les résultats étaient encourageants et clairs : le potentiel archéologique était bien là mais il fallait évacuer des centaines des milliers de m³ de terre.

En 2009, le chantier de fouilles débute pour 20 archéologues, il va durer 1 an. 400 m de murs médiévaux vont être retrouvés, 450 sépultures, quelques objets, et le contexte géologique de ce qui était l'île de saint-Cosme va être révélé. Ainsi l'île qu'évoque Ronsard dans ces lettres a bien existé !

En 2011 au moment de passer à la phase de réaménagement du jardin, l'élection inattendue d'un nouveau Président au Département bouscule les plans. Le concours de paysagiste voulu par l'ancienne Présidente est abandonné car trop coûteux et du retard est pris.

Le projet est relancé en 2013 avec un architecte paysagiste travaillant dans une agence d'ingénierie départementale et un collectif d'architectes du patrimoine, de l'ABF, de l'archéologue en chef, du chef jardinier, de techniciens et de moi-même.

Le jardin est planté fin 2014 et début 2015 où il ouvre à nouveau au public.

Le cas du jardin du prieur, potager exotique

Il serait trop long ici de détailler chacun des douze jardins créés. Verger, potagers, carrés des simples, jardins des parfums, jardins de cimetière, promenades en sous-bois sont autant d'espaces qui permettent une narration particulière et qui s'imbriquent à la manière d'un puzzle.

Pour cette intervention j'ai choisi de me concentrer plus particulièrement sur la création du potager exotique, à l'emplacement du jardin du prieur, et qui est associé à l'époque où Ronsard dirige le monastère. De 1565 à sa mort en 1585.

Le prieur possédait à Saint-Cosme, une cour devant son logis daté de 1350 et un jardin à l'arrière. Un grand mur ceignait l'ensemble. Dans la cour les archéologues ont mis en évidence une circulation en U, sorte de galerie de cloître en bois qui aurait pu être une sorte de pergola support d'une treille. Nous avons repris le même tracé pour élever une pergola de bois et de métal oxydé plantée de rosiers grimpants principalement anciens dans les tonalités des rosiers connus à la Renaissance c'est-à-dire restreintes à celles des carnations humaines : du blanc au rose foncé. Un producteur bio de Doué la Fontaine nous a aidé à opérer une sélection et l'a produite dans ses champs. Ces roses éphémères sont les meilleures ambassadrices du poème *Mignonne allons voir si la rose*. Elles témoignent de la brièveté du temps, distillent des parfums envoûtants.

Passons maintenant au potager exotique. On l'appelle ainsi pour le distinguer du potager médiéval qui évoque ce que les moines avaient dans leur écuelle. La Renaissance est une période où la connaissance que l'homme a du monde s'étend. Que ce soit via l'Italie ou via la découverte des Amériques. Mais j'y reviendrai.

Qu'avions-nous comme indications. **Du côté des contemporains de Ronsard :**

La première, qui place la barre haute est de Du Perron dans l'oraison funèbre qu'il compose pour Ronsard : *Ce prieuré est situé en un lieu fort plaisant, assis sur la rivière de Loire, accompagné de bocages, de ruisseaux et de tous les ornements qui embellissent la Touraine de laquelle il est comme l'œil et les délices, qui lui faisait aimer davantage qu'aucune de ses autres maisons,*

comme étant le plus propre à entretenir ses muses et recréer la beauté de son esprit.

La seconde qui donne envie concrétiser un jardin nous est donnée par Claude Binet, le biographe et ami de Ronsard. Il nous dit : *Ronsard prenait singulier plaisir à jardiner et sur tous lieux en sa maison de St Cosme, où Monsieur le Duc d'Anjou (futur Henri III), qui le prisait, l'aimait et l'admirait, le fut voir après avoir fait son entrée à Tours. Il savait beaucoup de beaux secrets pour le jardinage, fusse pour semer, planter, ou pour enter et greffer en toutes sortes, et souvent en présentait des fruits au Roi Charles (Charles IX), qui prenait à gré tout ce qui venait de lui.*

Du côté de l'archéologie nous obtenons les limites physiques de cet espace (les murs). L'étude palynologique (des pollens) n'a rien donné de précis. On sait juste que cette terre a toujours été cultivée par l'homme puisque c'est un sol de terres noires (avec des dépôts organiques importants) C'est donc un jardin d'éternité.

Du côté de la littérature concernant l'histoire des jardins et des plantes, on découvre quels étaient les légumes stars régnant à la table des seigneurs à la Renaissance : l'asperge, l'artichaut et le panais sont des mets de choix, les choux venus d'Italie, le gingembre, mais aussi les petits fruits comme les fraises et les framboises qui migrent des sous-bois aux jardins. On lit Charles Estienne et son *Agriculture et Maison Rustique* de 1564 pour essayer de comprendre l'agencement d'un jardin à cette époque. On regarde aussi les représentations de jardins dans l'iconographie de l'époque etc...

Reste alors l'œuvre du poète lui-même :

En 2008, assisté d'une médiatrice du prieuré, nous relisons toute l'œuvre du Prince des poètes en notant toutes les occurrences végétales : noms de plantes, arbres, jardinage, éléments naturels etc... et nous comparons ces données à celles décrites chez Olivier de Serres dans son *Théâtre d'Agriculture et Ménage des champs* publié en 1600.

Ronsard s'y découvre familier des plantes, de leurs vertus, de leurs caractéristiques.

On sait par exemple que Ronsard offrait des pompons de son jardin c'est-à-dire des pépons qu'on appelle aujourd'hui melons. Ces melons sont réputés à Tours au 16 et 17^{ème} s. comme le *Sucrin de Tours*, ou la variété *Vieille France*.

On sait aussi que Ronsard a mis au point une salade de régime, salade de printemps composée de raiponce, de pousses de groseilliers, de bourse à pasteur, de pimprenelle et de pâquerette.

On sait aussi que Ronsard utilise les plantes comme remède. Pavot, pimprenelle, raiponce, souci...

Les occurrences de plantes sont nombreuses dans l'œuvre du poète : 350 plantes sont citées. Au premier rang desquelles au compte par nombre d'occurrences la rose, le narcisse, l'œillet, le pavot, le lys, la marguerite, le souci, la fraise, l'asperge, l'artichaut, le laurier, le pin...

Nous décidons alors de compartimenter le jardin en 6 espaces échappant au carré ou au rectangle dans une forme contemporaine embrassant la forme trapézoïdale de la parcelle. Les allées sont tracées dans l'alignement des fenêtres. Contre un mur qui protège des vents du nord nous installons la melonnière. A l'opposé, le long d'une barrière de bois qui ferme le jardin au sud nous plantons des arbustes : sureau, épine vinette, cassis. Les framboisiers sur espaliers et les groseilliers encadrent les six compartiments sur le fond et sur les côtés tandis que les asperges et les artichauts occupent le devant du jardin par un volume proche. Enfin un muret qui sépare le jardin du logis accueille des fruitiers conduits en double U et qui permet dans un faible espace de produire quantité de fruits en même temps qu'on est admiratif de la main de l'homme façonnant les arbres.

En progressant on découvre ainsi une succession de feuillages, de couleurs, de formes et d'usages : les fleurs se mélangent aux légumes et aux plantes médicinales, aux plantes aromatiques et condimentaires car c'est tout l'esprit de la renaissance que de faire entrer dans le jardin ce qu'on trouve agréable et beau dans la nature et qu'on aimerait avoir à portée de vue et de main : c'est le cas des fruits rouges comme les fraisiers et les framboisiers qui font leur entrée au jardin. Les fleurs protègent souvent les légumes par leur odeur plus ou moins fortes en même temps les fleurs entrent dans la composition de plats ou séchées embellissent les intérieurs.

Enfin d'autres jardins ont pu nous inspirer, je pense à ceux de l'abbaye de Beauport près de Paimpol, au verger du prieuré de Vivoin dans la Sarthe, au jardins médiévaux du château de la Roche Jagu près de St Briec... Jardins d'Erasmus à Bruxelles etc...

Le jardin, comme lieu de médiation

Ce jardin intervient à la fin du parcours de visite, en liaison avec la maison, c'est-à-dire qu'on est d'abord accueilli par les pergolas de roses et on pénètre dans le vestibule traversant qui laisse entrevoir le jardin situé derrière cette maison.

Un pupitre audio accompagné d'un texte permet au visiteur d'explorer particulièrement les liens du poète avec la Nature et fait entendre 4 poèmes : l'un est dédié à la saison du printemps par laquelle le renouveau opère, un autre évoque la recette de la salade de régime, le suivant est un poème de circonstance où Ronsard offre des melons de son jardin et le dernier une élégie pour défendre la forêt de Gâtine, la forêt natale en proie aux bûcherons.

Au printemps, le jardin fait l'objet d'une cueillette accompagnée d'un botaniste et d'un cuisinier pour réaliser la fameuse salade de régime.

Les légumes lorsqu'ils sont prélevés sont proposés au public ou servent lors d'ateliers avec les enfants.

Le principe reste cependant de conserver un esprit plus sauvage que maraicher, on évoque la production certes mais nous montrons les plantes et dans la continuité de leur cycle. Les salades fleurissent et montent à graine. La graine est réutilisée en semence pour l'année suivante.